

indico qui lui annonça que cette influence ne suffisait pas ou n'existait plus, la pauvre enfant se troubla et perdit toute confiance en elle-même.

» Elle s'accusa d'impuissance, et, dans son cœur si riche, elle ne trouva plus que des larmes : or, pour les hommes égoïstes et despotes, qui ne veulent de l'amour qu'à leur profit, les larmes sont odieuses et achèvent de tout perdre, ils y voient un reproche silencieux, une protestation muette, et une preuve qu'il ne suffit pas à une femme de les aimer pour être heureuse. triple grief dont ils s'irritent plus que de la résistance qui les maîtrise ou de l'astuce qui lui sourit !

» Madame Edwige est très-pieuse ; c'est à l'église, au pied des autels, qu'elle allait le plus souvent pleurer et s'humilier dans sa douleur. Mais parfois aussi elle venait confier quelques-unes de ses peines à Antoinette ; celle-ci, qui n'avait jamais souffert, qui croyait à l'immensité de mon amour comme à la sécurité du sien, augmentait sans le vouloir les chagrins de sa noble amie en lui rendant des confidences de bonheur en échange de ces confidences de tristesse.

» Aussi naïve qu'elle, ma femme était toute disposée à regarder comme graves et irréparables ces marques de mécontentement, de méfiance et d'irritation pour lesquelles elle ne trouvait dans son propre souvenir aucun point de comparaison.

» En outre, quoique Antoinette eût toujours cru que Gaston de Tervaz était réellement mort avec l'équipage du "Lys" en combattant contre les Anglais, et qu'elle eût par conséquent ignoré tout ce qui s'est passé depuis, elle avait connu l'amour de sa chère Clotilde pour Gaston ; elle l'avait vu constamment triste et malheureux pendant sa courte union avec le vicomte ; elle avait assisté à son dépérissement et à sa mort.

» C'était assez pour que M. de Varni lui inspirât, non pas de la haine (c'est un sentiment qu'elle ne connaîtra jamais), mais une sorte de répulsion et d'effroi.

» Lorsqu'Edwige vint se confier à elle, elle crut retrouver dans ses sujets de plainte et de tristesse naïvement racontés par la pauvre affligée, les suites de cette funeste influence exercée par le caractère intraitable et méchant de M. de Varni, et elle se rappela avec plus de force les douteurs et la mort de Clotilde.

» Pénétrante comme tous ceux qui aiment et qui souffrent, Edwige devina une partie de ces impressions, questionna Antoinette, recueillit çà et là d'inévitables indices, et finit par découvrir que la première femme de M. de Varni était morte de consommation, et probablement de chagrin.

» Son imagination bâti là dessus mille douloureuse chimères, bien au-dessous, hélas ! de la réalité, mais qui suffirent pour faire perdre le calme à cette âme tendre et délicate.

» Je ne bornai pas là cette œuvre destructive. M. de Varni reçut un jour d'une main inconnu (ai-je besoin de vous dire quelle était cette main ?) un mystérieux avis qui lui annonçait qu'après l'épisode du pavillon de Mignard et votre condamnation, Julie, dans un moment d'égarement et de douleur, avait dit toute la vérité au père Thibaut, que celui-ci, naturellement bavard et ne jouissant plus d'ailleurs de la plénitude de son bon sens, en avait parlé à son tour à deux ou trois jeunes gens, vos anciens compagnons, et habitués à son cabaret.

» L'idée que ces secrets n'avaient pas été pour jamais ensevelis dans les eaux du Rhône, dans le cœur de Julie et dans le vôtre, fut pour M. de Varni un nouveau supplice, plus poignant que tout le reste. Il avait bien supposé, j'imagine, que j'avais su ce retour de M. de Tervaz à Avignon, que je m'étais même ren-

contré peut-être avec lui à cette époque ; mais, comme il n'y retrouvait plus ma trace dans les événements qui suivirent ce fatal retour, comme il connaissait l'orgueilleuse pudeur de Clotilde, gardienne aussi inflexible que lui de son honneur, M. de Varni avait conclu que j'ignorais tout.

» En outre, dans mes relations avec lui, M. de Varni me voyait si calme, si éloigné, en apparence, de toute arrière-pensée qu'après avoir essayé, deux ou trois fois, de lire dans mon âme il aurait fini par se désister à mon égard de toute espèce de soupçon, quand même des renseignements que j'avais donnés, à l'occasion de son mariage, à la famille du Chénay, n'eussent pas complété sa sécurité.

» Comprenez-vous maintenant quelles durent être sa colère et sa douleur, lorsqu'il apprit, par ma mystérieuse lettre, que ces secrets, si lourds à sa conscience et à son honneur, étaient entre les mains de trois ou quatre bateliers du Rhône, et peut-être de quelque ennemi caché ?

» A dater de ce jour, il devint plus sombre et plus irascible et Edwige se sentit plus malheureux encore et plus désespéré. Aimant peu le monde, recherchant la solitude, accourant quelquefois près d'Antoinette qui ne la consolait pas, la vicomtesse se plongea dans un gouffre de réflexions vagues et douloureuses.

» Elle ne cessa pas de l'aimer, mais elle éprouva auprès de lui un sentiment de pitié inquiète qu'on éprouve auprès d'un malade dont on ne peut désirer le mal, auprès d'un homme placé, par quelque infirmité morale ou physique, hors de la loi commune.

(A CONTINUER).

INFORMATIONS

Les éditeurs sont en mesure de fournir tous les numéros parus depuis le 1^{er} Janvier et même la file complète (brochée) de l'année dernière aux conditions ordinaires. Voyez les conditions d'abonnements.

AVIS. — Depuis quelques semaines, beaucoup de nos souscripteurs ne se donnent pas le trouble de faire enregistrer les valeurs qu'ils désirent nous faire parvenir, et la conséquence de cette négligence est que bon nombre d'entr'elles ne nous sont jamais parvenues. Pour obvier à cet état de chose, nous prions nos abonnés de nous faire parvenir ce qu'ils nous doivent au moyen de MANDATS-POSTE ou par LETTRE ENREGISTRÉE.

En aucun cas, nous ne serons responsables d'aucune perte de ce genre, excepté si l'envoi a été fait tel que ci-dessus indiqué.

LES ÉDITEURS.

" LE FEUILLETON ILLUSTRE "

PARAIT TOUS LES JEUDIS

CONDITIONS D'ABONNEMENT

Payable d'avance ou dans le cours des trois premiers mois
 UN AN..... \$1.00 — SIX MOIS..... \$0.50
 Payable dans le cours des trois derniers mois
 UN AN..... \$1.50 — SIX MOIS..... \$0.75
 A L'ÉTRANGER : STRICTEMENT D'AVANCE

Aux agents, 16 cents la douzaine et 20 par cent sur l'abonnement strictement payable à la fin du mois.

MORNEAU & CIE.,

Boite 186, B. de P., Montréal.

No 17 rue Ste Thérèse